

MARC LEMONNIER

SACRÉ MONT BLANC !

INSERTS DE CÉCILE AURÉJAC

ILLUSTRATIONS DE PILO

Photos à l'intérieur du livre : Marc Lemonnier
Illustrations de Gilles Mazard, *alias* pilo,
extraites de son *Carnet de voyage* © Zarma Prod 48



© 2020 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-913897-96-0

Première édition (2012) : ISBN 978-2-913897-34-2

Collection Récits, n° 5 ISSN 2111-5710

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE À LA SECONDE ÉDITION

Quoi de neuf au pays du Mont-Blanc depuis la première édition de ce livre ?

Quoi de neuf sur cette planète ? pourrait-on aussi bien se demander. Tout interagit avec tout.

J'écris ces lignes en pleine pandémie de Covid-19. La pause obligatoire imposée par le confinement m'offre le temps nécessaire pour travailler sur cette seconde édition. Mais ces circonstances dramatiques, annonciatrices de plus grands dysfonctionnements encore, ne sont pas neutres. La période amène naturellement à faire le point, à réfléchir aux directions que nous souhaitons prendre, individuellement et collectivement. Des voix s'élèvent partout pour demander que demain ne ressemble pas à hier. Je vis la période intensément, comme tous les habitants de cette planète, et alors que je rédige ces chroniques d'alpinisme, je m'interroge sans cesse sur le sens de ce loisir d'Occidental aisé dans la fresque complexe du monde d'aujourd'hui.

Et notre héros le mont-Blanc, qu'en pense-t-il ? Il a entamé sa croissance il y a un milliard d'années, et atteint sa taille adulte voilà 15 millions d'années. Il a résisté à la météorite qui a décimé les dinosaures. Plus fort que l'érosion, il a été à peine égratigné par les gigantesques marées glaciaires qui

Sacré mont Blanc !

ont submergé les Alpes à plusieurs reprises. Comment les histoires humaines pourraient-elles le concerner ?

Et pourtant... La Mer de Glace fond si vite que chaque année, les échelles permettant d'y accéder doivent être allongées de quelques barreaux. Les moraines s'effondrent, emportant les sentiers qui y serpentent. Un pan entier de la face ouest des Drus, sur lequel filait une voie d'escalade mythique, a disparu dans un colossal nuage de poussière dont les images évoquent le 11 septembre 2001. Les plantes ont chaud, elles migrent vers le haut pour chercher la fraîcheur.

La montagne change, c'est une banalité que de le dire. Mais le réchauffement climatique y est à l'œuvre de manière encore plus flagrante qu'ailleurs. Les alpinistes le constatent chaque jour. De nombreux itinéraires sont devenus dangereux. Il faut apprendre à se protéger de nouveaux dangers, inventer de nouvelles pratiques.

Plus encore que la montagne elle-même, c'est le rapport des humains à la montagne – et à la nature en général, le raisonnement est valable à toutes les échelles – qui s'est transformé ces dernières décennies. L'homme d'aujourd'hui détruit, pollue, tue, gaspille à tout va sans faire attention aux conséquences sur le monde qui l'entoure. De temps à autres, il se paie une immersion dans la nature sauvage pour se ressourcer. Le mont Blanc, destination prestigieuse, est devenu un objet de consommation particulièrement prisé. Comme n'importe quel grand site touristique, il est submergé par la fréquentation. Pour garantir la sécurité, pour limiter les dégradations environnementales, il a fallu limiter les flux, réglementer, interdire.

Après la parution de la première édition de ce livre, un critique avait prédit que le type d'alpinisme qui y est décrit, en autonomie, sans refuges-hôtels, sans remontées mécaniques... ne serait bientôt plus possible dans le massif du Mont-Blanc. Je n'avais pas pris cette affirmation au sérieux.

Préface à la seconde édition

J'avais tort. Comment imaginer que cette pratique vertueuse, source de progrès pour l'individu et légère pour la planète, doive disparaître ?

En 2019, dix-sept ans après l'ascension dont le récit constitue le fil rouge de ce livre, j'ai rendu une nouvelle visite au mont Blanc, par le même itinéraire qu'à l'époque. Notre équipe remonta la Mer de Glace et traversa les grands 4000 jusqu'au sommet avant de redescendre par la voie normale. Cette virée de quatre jours, ample et vagabonde, très différente des ascensions rapides et « efficaces » d'aujourd'hui, aurait pu n'être qu'un triste pèlerinage sur les traces d'une époque révolue. Heureusement, Raphaël et Aurélien, deux passionnés d'escalade et d'aventure plus jeunes que mes propres enfants, nourrirent l'aventure d'un souffle particulier. L'inépuisable énergie et l'enthousiasme communicatif de ces compagnons de cordée permirent de composer une équipe solide et légère à la fois. Mais ce sont leur attention aux problèmes du monde d'aujourd'hui et leur engagement pour un avenir meilleur qui me marquèrent le plus. Comme de plus en plus de jeunes aujourd'hui, pensant le monde dans sa complexité, ils savent profiter d'un moment privilégié tout en ayant conscience de sa valeur, de ses impacts, des efforts à fournir pour en compenser les effets. Et ils sont enclins à plus de sobriété, plus d'égalité, pour que chacun puisse mieux vivre et réaliser ses rêves. La tente sur le dos, nous avons parcouru les crêtes et les glaciers en riant et en réfléchissant à la fois.

C'est peut-être dans cette direction qu'il faut chercher les formes de l'alpinisme de demain...

M.L., 15 avril 2020

DÉCLIC

Arête des Bosses, juillet 1983

– Allez, Marc, faut y aller !

– Hein, quoi ?

J'ouvre péniblement les yeux. Mal à la tête, envie de vomir... Un froid terrible me saisit brutalement. Autour de moi, un ciel immense, une lumière blanche éblouissante, le vent.

Tout me revient.

La nuit au refuge, le départ dans la nuit, la montée si longue, si monotone, l'aube glaciale dans les pentes du Dôme. Et puis cette fatigue, si profonde. Les jambes qui tremblent. L'envie de tout abandonner : l'ascension, la vie... Je me suis affalé dans la neige et endormi en quelques secondes, d'un sommeil vénéneux, traversé de douleurs fulgurantes et de rêves effrayants.

– Laisse-moi me reposer encore un peu. Juste quelques minutes.

– Faut pas rester comme ça, il fait trop froid. Plus que quelques centaines de mètres, courage !

Je n'ai même plus la force de protester, j'obéis. Je me lève en chancelant et mets un pied devant l'autre.

Sacré mont Blanc !

Des heures qui suivirent ne me restent que quelques images brouillées. Allongé au sommet, j'attends la mort en haletant. Pendant la redescente balbutiante, je pleurniche intérieurement pour que cela cesse enfin.

Une sorte d'enfer.

Le début d'une passion pour la vie.

CHAMONIX

Camping des Bossons, 11 septembre 2002

– Euh, tu crois vraiment qu'on va pouvoir porter tout ça ?

Cécile fait la moue en contemplant le colossal tas de matériel empilé en vrac sur la pelouse. D'un œil critique, elle évalue le chantier :

– Caser ce bazar dans nos sacs, ça va déjà être chaud, mais si en plus tu t'imagines qu'on va réussir à les porter au-delà de la sortie du camping, tu rêves !

– Mmmmais non, t'inquiète, ça ira, j'ai l'habitude !

Cécile n'a vraiment pas l'air convaincue. Peut-être me connaît-elle trop bien ? Voilà déjà quinze ans que nous nous sommes rencontrés, à l'occasion d'une colo musicale. Elle était stagiaire et moi moniteur. Nos dix années d'écart ont d'abord teinté notre relation de nuances paternelles, mais il est loin le temps où je pouvais la mener en bateau – si tant est qu'il ait jamais existé ! Aujourd'hui, c'est une grande et belle femme blonde, puissante et très sûre d'elle.

Cécile n'est pas alpiniste confirmée, mais pas tout à fait néophyte. L'an passé, elle a participé à une virée commune dans ce massif, l'un de mes nombreux « mont Blanc ratés », riches en souvenirs épiques. Sur l'arête nord-ouest du mont Tondu, le franchissement d'une courte barre rocheuse ver-

Sacré mont Blanc !

CÉCILE



- J'ATTACHE UN NOUVEAU
LIVRE SUR LE RÔLE DES FEMMES
DANS L'ALPINISME MODERNE -

PILO



OLIVIER



KOF
KOF
TOUSS
TOUSS

Moi, j'voulais
ALLER A LA LIBRAIRIE
V.O ...

MARC



mais
où est
la poignée ?

UN P'TIT THÉ ?

glacée avait mis en difficulté tous les membres de la cordée. Après avoir observé les tâtonnements maladroits de celui qui la précédait, Cécile s'était avancée à son tour, puis elle avait franchi le passage en trois mouvements rapides. Remarquant mon regard ébahi, elle avait commenté :

– Je me suis dit que si je commençais à réfléchir, je n'y arriverais pas, alors j'ai foncé !

Une fille solide et fiable, qui mesure parfaitement les contraintes de la balade que nous allons entamer demain.

– Mmm'houais, lâche-t-elle en contemplant le tas de matériel d'un air dubitatif.

CÉCILE. - *La montagne, j'y vis. Pas la grande, non, une petite montagnonne du Massif central, mais qui sait souvent faire preuve de grandeur et d'exubérance.*

La haute montagne, j'en rêve depuis que j'ai passé plusieurs mois sur l'Altiplano bolivien, à rêvasser devant les sommets enneigés au loin. Depuis, j'ai goûté au plaisir des balades en raquettes dans la neige. Mais sinon, je n'y connais presque rien. Je me souviens avoir lu à 12 ans un récit illustré de la première ascension du mont Blanc. Les noms des protagonistes sont sortis de ma mémoire, mais je ressens encore très bien l'ambiance décrite et quelques détails de cette histoire, de ce médecin qui embauche un jeune Savoyard pour la première expédition jusqu'au sommet.

Les « mont Blanc : encore raté » de Marc, je les connais presque tous : depuis bientôt six ans, tous les étés, nous sommes un certain nombre de copains à venir aider Marc et Sophie à retaper leur maison des Cévennes. À chaque fin de chantier, nous avons droit à l'inénarrable diaporama « mont Blanc », généralement en présence des malheureux (bienheureux ?) participants. Toujours des galères infâmes, des tentes ensevelies sous la neige, des journées à rester enfermés dans 3 m² sur les plus hautes montagnes d'Europe. Un cauchemar ! Mais, au fond, le blizzard n'est-il pas plus

Sacré mont Blanc !

valorisant que le grand ciel bleu ? Sur les photos, ils sourient souvent : ne sont-ils pas tous des héros ?

Ça donne envie !

Alors j'y suis allée, l'an dernier. Je me souviens particulièrement de cette fin de journée, à ramer littéralement dans une neige qui nous arrivait en haut des cuisses, sous un blizzard intense à l'approche du col Infranchissable... Ce jour-là, il portait bien son nom ! La tempête nous persuada bien vite de laisser tomber les sacs pour sortir la pelle à neige, creuser une plate-forme dans la pente et monter rapido la tente, s'y jeter pêle-mêle et se sentir enfin à l'abri.

Si j'ai survécu une fois, je survivrai bien une autre fois !

Bref, moral d'acier, mais, surtout, naïveté et enthousiasme débordants qui font que « on verra bien le moment venu ». Si j'ai encore, solidement accrochée au ventre, la peur de ne pas pouvoir y arriver, je le cache bien, du moins je fais en sorte de l'oublier bien vite. Car pour moi, l'essentiel est que je vais enfin approcher les sommets. Les Alpes sont encore un vaste domaine inconnu, un monde à la saveur nouvelle et excitante.

Cette fin d'été 2002, Marc me persuade que je suis en super-condition physique, qu'il n'y a aucun problème, que je peux tenter l'aventure. Personnellement, je n'en suis pas convaincue, mais je me laisse tenter. Je viens de terminer ma dernière année d'étude : à défaut d'argent, j'ai du temps, l'occasion ne se représentera peut-être jamais.

Soyons fous !

L'amoncellement de matériel qui trône sur la pelouse du camping est constitué de tentes, de piolets, de cordes, des fringues... mais surtout d'une énorme quantité de nourriture. Vous l'avez peut-être remarqué, les questions de bouffe s'avèrent compliquées pour l'immense majorité de l'espèce humaine. En montagne, elles se muent en casse-tête ! On pourrait croire

que là-haut l'effort aiguise l'appétit et autorise les menus simplifiés, mais il n'en est rien ! Dans la vallée, tout est simple : affamés par la marche, les plus fins gastronomes se régaleront d'un bout de pain accompagné de saucisson le midi et d'une purée déshydratée arrosée de thé tiède le soir. Mais dès que l'on monte, les effets conjugués de la fatigue et de l'altitude coupent la faim. La digestion devient laborieuse, la nausée guette. L'envie de manger s'éloigne. Or, bien se nourrir est vital ! Pour la santé physique, bien sûr, mais aussi pour soutenir le moral, que minent le froid, le vent et le stress.

Chacun sa stratégie. Un jour, haut sur le versant d'un sommet andin, je croisai un alpiniste français expérimenté. Me voyant réchauffer un plat lyophilisé sur mon réchaud, il avait ri, ri... avant de commenter : « Marc, t'es vraiment idiot, ou quoi ? Avant de partir en montagne, passe donc au marché, tu prends cinq bananes, trois oranges, et voilà ! » Estomaqué, je l'avais regardé repartir à l'assaut du sommet, 6 400 m avec juste une banane dans le ventre !

J'ai compris la leçon concernant les plats lyophilisés. Pour autant, je n'ai pas pu me résoudre aux seules bananes. Depuis cette époque, ma pratique habituelle consiste à emporter une alimentation « plaisir », goûteuse, diversifiée... et beaucoup trop lourde (non pas pour l'estomac, mais pour le dos). Étalés dans l'herbe s'amoncellent donc à nos pieds, en plus des classiques soupes, purées et coquillettes : du saumon fumé, d'énormes miches de pain de campagne, de la confiture en gros pots de verre, des desserts lactés, des bonbons en quantité, des kilos de pommes... De quoi varier les menus pour stimuler notre appétit dans les conditions rudes qui nous attendent.

– Toutes ces boîtes de conserve, là, demande Pilo d'un air innocent, c'est à laisser au camping pour les manger au retour ?

Avec ses 45 ans, Pilo est le doyen de l'équipe. C'est un sportif, mince et musclé, très endurant, baroudeur expéri-

Sacré mont Blanc !

menté, excellent grimpeur de surcroît. La falaise, ça le connaît, jusqu'au niveau 7. Il n'a que peu fréquenté la haute montagne, mais je sais qu'il s'y sentira naturellement à l'aise. C'est un tranquille, qui parle peu. Il franchit les passages délicats en rêvassant, ce qui désamorce l'angoisse des inquiets.

Pendant ses marches silencieuses, Pilo aime observer le monde qui l'entoure : les paysages, les couleurs, les formes... Son œil d'artiste perçoit des choses que nous, humains ordinaires, ne saisissons pas. Une crevasse lui évoque la gueule béante d'une bête fabuleuse, la ligne d'une arête rocheuse l'hypnotise... Rien ne le passionne autant que les déchets de la civilisation humaine, qu'il adore reconditionner en machines infernales ou merveilleuses. Elles viennent enrichir un bestiaire fabuleux qui peuple son foyer et les terrains alentour. Il ne se déplace jamais sans un carnet de dessin sur lequel il croque tout ce qui l'inspire, parfois même en marchant. Il en a apporté un pour notre balade – en oubliant évidemment ses stylos. Heureusement, il retrouvera un vieux Bic au fond de son sac, les croquis de l'ouvrage que vous tenez entre les mains lui doivent une fière chandelle, à celui-là !

La présence sereine de Pilo fait toujours du bien dans un groupe, et je suis heureux qu'il soit avec nous.

C'est la première fois que nous partons en haute montagne ensemble, mais pas la dernière. Dans les années qui suivront, nous emmènerons là-haut Nils et Félix, nos jeunes fils respectifs, pour leur faire découvrir ce milieu que nous aimons tant. Ce seront des aventures plus tendres, que j'aurai eu le bonheur de partager avec lui avant le stupide accident d'escalade qui l'emportera en 2010.

– Non, non, Pilo, les boîtes, c'est pour les deux premiers soirs. Tu verras, on va se faire des gueuletons fabuleux et ensuite on en sera débarrassés, les sacs vont s'alléger à toute vitesse !

– D'accord, acquiesce Pilo en hochant la tête avec enthousiasme, je comprends la logique : on se charge à bloc au départ pour pouvoir s'alléger ensuite. C'est pas bête !

– Ahh, tu fais du mauvais esprit !

Malgré mon assurance affichée, j'accuse le coup. Il y a beaucoup à porter, c'est vrai. Peut-être ai-je eu les yeux plus gros que le ventre, comme souvent ? L'an passé, à la redescente d'une rando hivernale à ski dans les Pyrénées, nous avions encore sur le dos, Yvan et moi, quantité de bonne nourriture. La ramener dans la vallée après avoir tant peiné à la monter, c'était un comble ! Au refuge des Sarradets noyé sous la neige, de braves gens cuisinaient une pauvre soupe lyophilisée sur leur réchaud. Fiers de notre effet, nous avions extirpé ces victuailles de nos sacs, bouteille de vin comprise, et les avions déposées en offrande sur la table avec ostentation, avant de tourner les talons sous leurs regards stupéfaits. Y'en a qui ont de la chance !

– À mon avis, on pourrait en laisser une partie, intervient Olivier.

– T'es pas fou, non ? Et si le mauvais temps s'installe, si on reste bloqués pendant deux semaines, hein ? Tu y as pensé ?

– Enfin, là je crois qu'on a vraiment de la marge... et puis franchement, la météo est bonne !

Olivier a le même âge que moi : la trentaine bien sonnée. C'est un costaud, à tous points de vue. Épaules et menton carrés, il porte une perpétuelle barbe de trois jours qui lui donne des airs de baroudeur louche. Il est du genre tranquille, mais peut également se révéler râleur. Les sujets de société, en particulier, le mettent régulièrement en colère et il milite activement au sein d'organisations écologistes et altermondialistes. Les gens comme moi, convaincus, mais passifs, l'énervent par leur manque de cohérence, et il n'hésite pas à nous replacer régulièrement devant nos responsabilités pour essayer de nous réveiller.

Olivier est aussi un fumeur invétéré. Il roule ses clopes en toutes circonstances, y compris en haute montagne, ce qui n'est pas courant : j'ai cru remarquer que les accros à la nicotine modèrent leur consommation lorsqu'ils prennent de

Sacré mont Blanc !

l'altitude... Olivier est l'exception qui confirme la règle. À l'entrée de la tente, sous une averse de neige, au sommet du mont Blanc... l'odeur de fumée nous accompagnera partout.

Voilà plusieurs années qu'il partage mes tentatives ratées au mont Blanc. Chaque fois, nous nous sommes élancés ensemble dans le brouillard, nous avons peiné, sué, souffert, en râlant (surtout lui) contre les éléments. Nous sommes redescendus vaincus, mais heureux et fiers de ce que nous avons tenté. Aujourd'hui encore, il est là, gonflé à bloc, certain que « cette fois-ci, c'est la bonne ».

– Bah, c'est pas grave, on y arrivera, conclut-il finalement avec philosophie en commençant à charger son sac.

CÉCILE. - Avant le départ, Marc nous a envoyé une liste de matériel à emporter dans nos sacs.

Dans l'ordre des priorités :

Bien manger

Bien lire

Bien dormir

A priori, ce n'est pas ce que j'imaginai pour cette ascension.

Pour le « bien-manger », outre les fraises Tagada, les rouleaux de réglisse et les oursons en gélatine, Marc a absolument tenu à acheter une grosse boîte de cassoulet, ce qui permet à Olivier de prédire, avec un sourire gourmand, une atmosphère chaude et empesée dans la tente.

Ça promet !

Pour le « bien lire » :

Moi : T'emmènes quoi, comme bouquin ?

Olivier : Un Paul Auster, et toi ?

Moi : Batailles dans la montagne, de Giono.

Olivier : Tu rigoles ?

Moi : Ben non

Olivier : Cécile, tu veux tout faire foirer ?

Ah ben, oui, tiens, je n'avais pas pensé que ça pouvait

Chamonix

paraître prémonitoire aux superstitieux qui, comme Olivier, en sont à leur troisième tentative avec Marc. Comme quoi certains ont des tendances masochistes lourdes.

O.K., O.K., je vais voir ce que je peux faire.

En fouillant dans la voiture de Marc, je trouve finalement un Harry Potter à l'école des sorciers oublié par sa fille Manon. Hop, adopté !

Pour le « bien dormir », c'est un peu plus foutraque. Je n'ai pas un rond en poche, encore moins sur mon compte en banque. Un duvet - 15°C ? Trop cher. « Tu n'as qu'à prendre deux duvets ordinaires, tu les emboîteras l'un dans l'autre. » Bon, O.K., va pour deux duvets. On n'en est plus à 500 g près. Des vêtements chauds et « techniques » ? N'y pensons même pas. La grosse veste de marin de mon tonton fera l'affaire, avec un bon vieux pull en laine. Marc nous a formellement déconseillé le jean : « Il faut un pantalon léger, et qui sèche vite. » Ça ne l'empêche pas de se présenter devant nous, sans vergogne, avec son bon vieux jean marron.

Je fais quand même l'effort d'acheter des lunettes de montagne et une paire de chaussures Scarpa coque plastique d'occasion dans un magasin de Chamonix.

Au final, chaque sac contient un bout de la tente (répartie entre tous), un duvet (deux en ce qui me concerne), un petit matelas, de la nourriture en veux-tu en voilà (boîtes de conserve, pâtes fraîches, riz, soupes, paquets de gâteaux, pain, fruits, bon fromage, bonbons, fruits secs), un bouquin, deux gourdes d'eau, gamelles, un change pour la nuit. Les garçons se partagent le réchaud, la pelle à neige, les cordes (ah ben oui, moi j'ai deux duvets, ça prend de la place !).

Quant aux affaires de toilette, n'y pensons même pas.

« On se lavera avec les sachets de thé. »

Ah bon !

Très bien.

Sacré mont Blanc !

Tôt ce matin, alors qu'hier au soir nous étions encore à nos postes dans nos boulots respectifs, nous avons pris la route. De Lozère pour Pilo et moi, du Puy-de-Dôme pour Cécile, et de Paris pour Olivier, nous avons convergé vers les Alpes, chacun faisant séparément son cheminement intérieur, son acclimatation de cœur, sa transition vers les sommets.

Comme tout le monde, j'ai souvent entendu raconter les histoires terribles d'amis en croisière sur un voilier, se déchirant au bout de quelques jours, victimes de la fatigue, de l'inconfort et des difficultés de communication. Pour avoir vécu les deux situations, je sais qu'entassés à quatre dans une tente de montagne, nous allons connaître un niveau de promiscuité largement plus poussé que dans l'habitacle d'un voilier de dix mètres. Les journées que nous allons passer ensemble vont être intenses, peut-être difficiles. La manière dont nous allons nous entendre est déterminante. Mes amis ne se connaissant pas encore, j'ai observé leur rencontre avec une certaine anxiété. Ce groupe allait-il fonctionner ?

Heureusement, ce sont tous des doux, des respectueux, des qui savent faire des concessions, des qui savent douter d'eux-mêmes lorsqu'il le faut. À l'arrivée de chacun d'entre eux, j'ai senti avec bonheur les relations se nouer, et l'équipe se constituer, solide et chaleureuse. Une ambiance sereine et joyeuse s'est rapidement installée entre tous.

Le groupe une fois réuni, nous avons fait un constat préoccupant : laminés par des mois de travail stressant, trop intellectuel et presque totalement sédentaire, nous ne sommes pas en forme. Il va donc falloir progresser très lentement pour que nos corps endormis retrouvent le chemin de l'effort et s'habituent à l'altitude.

Après de longues tergiversations, arpentant mon bureau cévenol devant les cartes ouvertes, j'ai finalement choisi l'itinéraire de la Mer de Glace et des trois Monts. Pour le parcourir au pas lent d'un citadin fatigué chargé d'un gros sac, il nous faudra au moins cinq ou six jours..

Le climat du massif du mont Blanc n'est pas réputé pour sa stabilité, il n'est pas évident que nous puissions disposer de conditions correctes sur une aussi longue période. De fait, depuis quelques jours, Météo-France a joué avec nos nerfs. La tendance a plusieurs fois fait le yo-yo entre « très mauvaise » et « très bonne ». Heureusement, en tout début d'automne, un temps plus frais et calme s'installe souvent sur les hauteurs. Les orages d'été s'éloignent – la foule également. Cela semble avoir joué en notre faveur, car hier soir, Météo-France s'est décidé : la première journée sera médiocre, mais les suivantes seront magnifiques.

Nous commençons à piocher dans l'amoncellement de matériel pour remplir nos sacs. Insensiblement, au rythme de nos allées et venues désordonnées sur la pelouse du camping, la montagne s'érode. Mais chacun de nous a également apporté d'in vraisemblables quantités d'affaires personnelles, et il devient rapidement évident que la place va manquer. Des arbitrages objectifs et impartiaux vont être nécessaires.

Olivier, comme toujours, a été très prévoyant :

– Tu crois que je prends ça ? demande-t-il en agitant vers moi une paire de gants de soie.

– Ça dépend, t'as quoi d'autre ?

– Une paire de mouffles, des gants de montagne, des gants de laine, des gants de laine de rechange, une petite paire en fourrure polaire, et trois ou quatre autres petites paires encore...

– Prends les gants de montagne et ta paire en soie, laisse le reste. Dis voir, c'est à toi cette trousse de toilette avec gel douche, déodorant, rasoir, blaieau, préservatifs XXXXL, savon de Marseille et maquillage ?

– Euhhh, pourquoi ?

– Garde juste les préservatifs et laisse le reste.

– ...

– Allez, c'est une blague ! Laisse tout. De toute façon, on ne se lavera pas !

Sacré mont Blanc !

C'est un fait avéré, concernant les affaires personnelles, la tendance est à l'excès. Quelques années plus tard, en pleine montagne, je découvrirai avec stupeur dans le sac bien trop lourd d'un ami un petit carnet intitulé « 'Tape ta pine', Livre d'or ». Fan absolu de ce monument de la chanson pailarde française, Christophe menait une vaste enquête pour recueillir les réactions des gens à son propos. Prévoyant de nous interviewer, il trimbalait ce carnet à travers les glaciers d'Oisans. Les gens sont fous, mais qu'est-ce qu'on rigole !

Il fait presque nuit sur le camping. Les sacs sont maintenant gonflés à bloc. Quelques affaires collectives traînent encore, éparpillées sur l'herbe. Un délicat jeu de chassé-croisé s'engage, visant à éviter de passer trop près. Si les autres pouvaient s'en charger, ce serait bien.

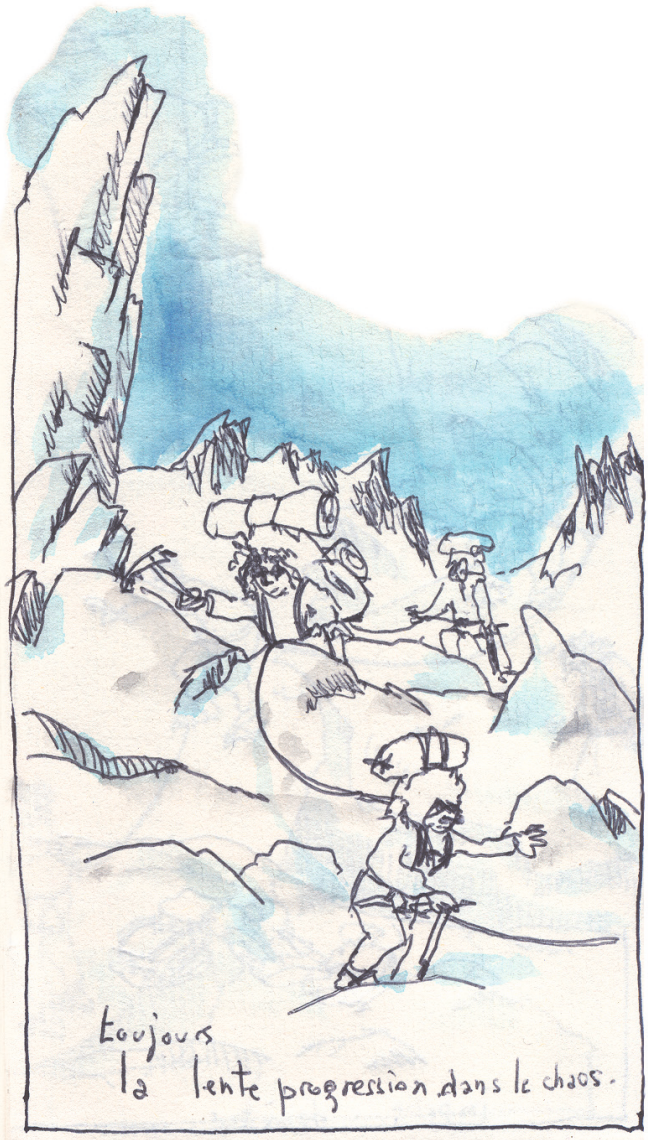
Finalement, les sacs pèsent entre 25 et 30 kg, comme prévu. Un poids qui rend impossible toute acrobatie, mais qui reste possible à porter en terrain facile si l'on va doucement, posément, au rythme d'un pied devant l'autre.

Nous sommes prêts.

Merveilleux échecs (1) - « Partir, c'est mourir un peu »

En vue du Massif, fragments, 1983-2011

Dans quelques kilomètres, au tournant de la vallée, le massif du Mont-Blanc va apparaître. Par beau temps, cette première entrevue est magique. Pour les alpinistes du dimanche qui, comme moi, ne rendent visite à la montagne qu'une ou deux fois par an, c'est toujours une grande émotion. Mais aujourd'hui, l'ambiance est sombre dans la voiture comme dehors. La météo, mauvaise depuis des semaines, est annoncée à l'aggravation pour les jours suivants. Vent, froid, précipitations... tout ce que l'on redoute de rencontrer là-haut. La décision de tenter l'aventure a tout de même été prise : comment laisser passer cette unique occasion annuelle de rencontre avec la montagne ? Il y a toujours, enfoui au fond



Toujours
la lente progression dans le chaos.



© 2020 Éditions AO-André Odemard SARL
20, cours André Philip
69100 VILLEURBANNE

Composé par Jean-Luc Tafforeau

Dépôt légal troisième trimestre 2020

n° éditeur : RC05 - 2020

www.ao-editions.com

Imprimé en Pologne par Bookpress.eu

Ul. Lubelska 37C 10-408 OLSZTYN